

Au Pulloff, une famille qui explose



Frédéric Landenberg, Djamel Bel Ghazi, Carine Barbey, et Anne-Sophie Rohr (de haut en bas et de gauche à droite) dans «L'Effet miroir», au Pulloff. (CAMILLE FONTANNAZ)

THÉÂTRE A la salle lausannoise, qui a lancé cet été un appel de soutien, Olivier Périat met en scène «L'Effet miroir» de Léonore Confino jusqu'au 11 septembre. On rit beaucoup face à ces personnages survoltés

MARIE-PIERRE GENECAND

Vous doutez du pouvoir de la littérature dans la vraie vie? Allez voir sans tarder *L'Effet miroir*, au Pulloff, à Lausanne. Le «petit conte poétique» que Théo est en train de pondre a des effets dévastateurs sur son couple et celui de son frère. Sans oublier le père qui, à distance et sous la terrible influence de «ce bigorneau en quête de sa coque», assène une immense révélation à l'auteur.

De l'oursin à la seiche, de la sirène à la crevette, chacune et chacun se reconnaît dans cette fantaisie marine et c'est le chaos. D'autant qu'Olivier Périat, un très bon acteur qu'on a apprécié dans *Un Fils de notre temps*, a décidé de dynamiser ce texte de Léonore Confino. Jeu marionnettique, chorégraphies kitsch, playback sur du Céline Dion ou encore maquillages (Sonia Geneux) et costumes (Tania D'Ambrogio) rose bonbon: tout est pensé pour booster ce e comédie magnifiquement inter-prétée par Carine Barbey, Frédéric Landenberg, Anne-Sophie Rohr Cettou et Djamel Bel Ghazi.

Appel aux dons privés

Un mot, tout d'abord, sur le Pulloff, salle lausannoise fondée en 2001 et spécialisée dans les textes d'auteurs. Subventionné par la ville de

Lausanne et le canton de Vaud à hauteur de 243 000 francs sur un budget total de 540 000 francs, ce théâtre de poche (la jauge est de 56 places) a vu ses autres soutiens principaux, la Loterie Romande et la Fondation Sandoz, réduire leurs contributions d'année en année, «malgré l'excellence du taux de fréquentation du public (93%, lors de la saison 2024-2025)».

D'où une tension financière qui a obligé les codirecteurs, Jean-Gabriel Chobaz et Geoffrey Dyson, à diminuer la voilure des spectacles programmés cette saison (de 15 à 11) et à solliciter la générosité de donateurs au gré de contributions allant de 50 à 500 francs, avec gratifications à la clé. «Nous sommes très sollicités par les compagnies qui privilégient le théâtre de texte et notre salle est toujours remplie. Je suis confiant, le public a déjà commencé à bien répondre à la quête de fonds», se réjouit Jean-Gabriel Chobaz qui annonce notamment, cette année, des partitions de Franz Kafka, August Strindberg, Lou Lepori, Virginie Despentes ou Samuel Beckett.

La finesse sous le tumulte

Réjoui, le directeur l'est aussi par le premier spectacle de la saison, *L'Effet miroir* et il a raison. Cette comédie survitaminée a deux vertus: elle plaît au public qui rit beaucoup et montre le pouvoir de la littérature lorsqu'il s'agit de révéler nos parts cachées. Bien sûr, Léonore Confino n'y va pas avec le dos de la cuillère dans ces dévoilements. Elle imagine même un miroir magique remontant au XVIIe siècle et qui, acquis par l'auteur, joue un rôle foudroyant.

Au-delà de ces coups de théâtre, l'autrice a aussi une vision fine de l'humanité qu'on avait déjà appréciée dans *Le Poisson belge*, qui racontait le coming out difficile d'un vieux monsieur homosexuel, et où s'illustraient Roland Vouilloz et Margot Van Hove.

Ici, c'est le couple qui est sous la loupe de l'autrice et ça déménage. «Le couple, c'est l'eldorado du capitalisme: soit chacune des parties y trouve son compte, soit c'est la guerre», observe Théo. Le couple et les enfants, puisque la fertilité, ou plutôt la stérilité de William, le frère de l'auteur, et sa femme Jeanne, est au cœur des (d)ébats. Sans relâche, la plume cavale entre les affres du cochon d'Inde nommé Bouillon et la colère d'Irène, qui, se croyant réduite par Théo à «une nymphomane du plancton», envoie son mari au tapis.

Ballet allumé

C'est très drôle, décapant, d'autant que la mise en scène d'Olivier Périat multiplie les combats, figures de style et autres chorégraphies. Ce moment, par exemple, où les deux épouses annoncent qu'elles «attaquent l'apéro» et, de fait, miment une scène d'attaque à main armée... Raconté ainsi, on peut soupirer du pléonasme, mais dans le contexte survolté de la pièce, ce trait ravit. Un palme bien sûr, aux comédiennes et comédiens qui tiennent la cadence effrénée de ce ballet allumé. Vive la littérature et sa capacité à nous raconter! ■

L'Effet miroir. Un spectacle au Pulloff, à Lausanne. Jusqu'au 11 septembre.